

Rideau
de bruxelles

m

AU THÉÂTRE DES MARTYRS
08 — 31.03



Avec
Angèle Baux Godard
Jérémy David
Amélie Géhin
Marine Vanhaesendonck

Ed. Resp. C. Bland & M. Béharry / Rue Thomas Vincotte 68/4 - 1030 Bruxelles / Design: Signalizer.com / © Serge Gutwirth

l'empreinte du vertige

ANGÈLE BAUX GODARD / CLEMENT GOETHALS / CIE FACT

Tout commence par un détour avant de rentrer chez soi. Au volant de sa voiture, Éliisa percute une panthère. De ce choc, nait une logorrhée, l'amenant à ne pas rentrer chez elle. Accompagnée d'un musicien aux mille facettes, elle retrace son enfance blessée, son adolescence, sa sexualité empêchée et sa vie de femme marquée par l'étrange sentiment d'être amputée d'une partie d'elle-même.

À travers un road trip fantasmagorique, nous suivons le parcours d'une femme dans sa quête identitaire. Entre musique et parole, Éliisa cherche le chemin vers sa propre vérité et celle d'une société démunie face aux tabous de la sexualité féminine. **L'empreinte du vertige**, c'est l'histoire d'une résilience possible, d'un sursaut de vie.

ANGÈLE BAUX GODARD ET CLÉMENT GOETHALS

Avec **Angèle Baux Godard** et **Jérémy David**.
Écriture **Angèle Baux Godard**
Mise en scène **Clément Goethals**
Création sonore **Jérémy David**
Création costumes **Marine Vanhaesendonck**
Création lumières **Amélie Géhin**
Scénographie **Clément Goethals**
Assistante scénographie **Hélène Beutin**
Stagiaire scénographie **Nathalie Moisan**
Photo du spectacle **Serge Gutwirth**
Chargé de production **François Gillerot**
Chargée de diffusion **Claire Alex**

Production Cie FACT / Rideau de Bruxelles
Théâtre des Martyrs / La Coop asbl

Avec le soutien de Shelterprod / Taxshelter.be /
ING / Tax-Shelter du gouvernement fédéral
belge / Comédie de l'Est CDN de Colmar / Théâtre
des Doms Avignon / Théâtre du Peuple
Bussang

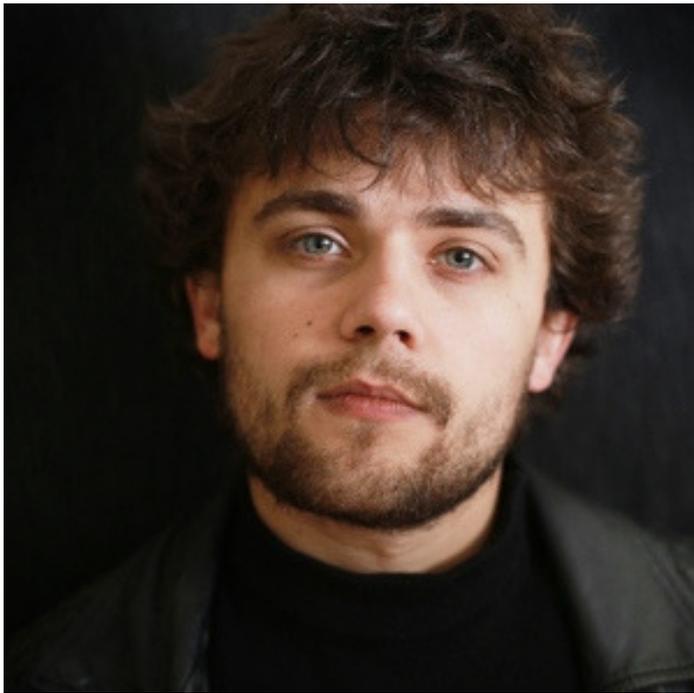


Serge Gutwirth



**ANGÈLE
BAUX GODARD
AUTEURE
COMÉDIENNE**

Angèle Baux Godard suit le cursus d'interprétation dramatique à l'INSAS. En 2012, elle finit sa formation avec la production *Angels in America* de Tony Kushner sous la direction d'Armel Roussel. Depuis 2012, elle travaille avec Antoine Laubin sur la création du *Réserviste* de Thomas Depryck et dans *Il ne dansera qu'avec elle*. Lors de la saison 2014-2015, elle travaille avec David Strosberg sur *Petites Histoires de la folie ordinaire* de Petr Zelenka. Elle se produit, ensuite, seule en scène, dans *El Kouuds* de Réhab Mehal. En 2015, elle devient pour une saison, la comédienne associée au Théâtre du Peuple. Sous la direction de Vincent Goethals, elle joue dans *William's Slam* de Marie-Claire Utz ainsi que dans *Lady First* de Sedef Ecer. Artiste soutenue par la compagnie FACT, elle joue sous la direction de Jean-Baptiste Delcourt dans *Par les Villages* de Peter Handke. Elle collabore étroitement avec Clément Goethals pour la création de *L'empreinte du vertige*, ainsi que sur le plateau dans *Traces d'étoiles* de Cindy Lou Johnson, projets présentés aux Estivales 2017 du Théâtre du Peuple. Elle jouera aux Fêtes Nocturnes de Grignan 2018 dans *Noces de Sang* de Garcia Lorca mis en scène par Vincent Goethals. Elle continuera sa collaboration avec Clément Goethals avec la création de *L'empreinte du vertige* et de *Carnage* lors de la saison 2018-2019.



CLÉMENT GOETHALS METTEUR EN SCÈNE SCÉNOGRAPHE

Né à Roubaix, Clément Goethals s'installe à Bruxelles en 2009 et achève sa formation à l'INSAS dans l'option de réalisation théâtre en 2013. En parallèle, il suit régulièrement des productions en tant qu'assistant à la mise en scène (Armel Roussel, Frédéric Dussenne,...). Il crée son premier spectacle : *Tout ce vide me bourre la panse* au Festival Premier Acte en 2013. Il rencontre ensuite Romain Cinter à l'INSAS, qui le mettra en scène dans *Jamais Jamais* autour du mythe de Pete Pan. Clément participe en tant qu'acteur à la création de *Angels in America* de Tony Kushner au Théâtre National, mis en scène par Armel Roussel. En 2014, il joue dans *Catalina in Fine* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Vincent Goethals au Théâtre du Peuple de Bussang, assiste à la mise en scène et joue dans *Petites histoires de la folie ordinaire* de Petr Zelenka, mis en scène par David Strosberg, participe en tant qu'acteur au *Garçon de la piscine* de Salvatore Calcagno créé aux Tanneurs (nomination comme « meilleur espoir masculin » - Prix de la Critique 2015). En 2015, il intervient dans *Ondine (démonté!)* de Armel Roussel. En 2017, le public le découvre dans *Tabula rasa* (une création de Violette Pallaro au Théâtre National), *Traces d'étoiles* de Cindy Lou Johnson (co-mise en scène avec Angèle Baux Godard et Jean-Baptiste Delcourt au Théâtre du Peuple), *Ventre* de Steve Gagnon au Théâtre Saulcy de Metz mis en scène par Vincent Goethals (reprise au Festival d'Avignon ainsi qu'à Bruxelles en 2019-2020). Côté mise en scène, sa seconde création dévoile un cycle autour de la jeunesse, ses aspirations, ses velléités, ses rêves. *Et la tendresse ?* en est le premier volet et s'inspire de l'œuvre d'Evelyn de la Chenelière (création 2016 - NEXT ArtsFestival). Projet nomade s'articulant en cinq étapes de création distinctes à travers trois pays francophones (Canada, Belgique, France). Actuellement, il travaille sur deuxième volet : *Carnage* (création 2019-2020). Le troisième volet : *Billie et Gavriil* sera présenté à Bruxelles lors de la saison 2020-2021. Clément co-crée en février 2014 la compagnie FACT avec François Gillerot, Aurélien Labruyere et Jean-Baptiste Delcourt. Ensemble, ils préparent leur première création collective pour 2021-2022 : *En attendant l'ennemi*.

RENCONTRE AVEC ANGÈLE BAUX GODARD

CÉDRIC JULIENS. – Aux alentours de mai '68, on a assisté à une libération des discours sur le corps, notamment le corps sexué. Mais cet élan utilisait majoritairement des catégories de pensées masculines, assorties d'une obligation : celle de « l'orgasme pour tous ». Cinquante ans de société de consommation plus tard, une autre forme de discours a vu le jour, en termes plus nuancés. Je pense aux *Monologues du vagin* d'Eve Ensler, bien sûr, mais plus proche de nous à *Chair de poule* de Janie Follet, à propos de l'endométriose, ou *Les Chatouilles* d'Andréa Bescond ou enfin, ce mois-ci, *Ménopausées* de Caroline Safarian et Sabine Patuelli. Il serait devenu plus facile de parler du corps féminin, de son corps intime ?

ANGÈLE BAUX GODARD. – Non. Pour moi ce n'est pas si facile. Je n'ai d'ailleurs pas décidé de parler du corps de la femme. Ou alors inconsciemment, de façon très instinctive. À la genèse du projet, j'avais plutôt l'intention de partir de cette question : « qu'est-ce qui fait qu'on continue, malgré tout ? ». Mon point de départ, c'était des textes de femmes qui m'ont semblé faire un travail de résilience à travers l'art et qui pourtant se sont donné la mort. Par exemple, Sylvia Plath. Puis, il a fallu un point d'accroche et ce fut mon histoire et celles de femmes ayant traversé ma vie. La question du vaginisme est un tabou immense. Au-delà du trouble physique, on peut l'interpréter comme une incapacité à rencontrer l'autre pleinement. Parler du corps de la femme est alors venu comme une évidence, mais jusqu'où en parler ? Dans la pièce, Élisabeth détaille ses exercices de kiné pelvienne (qui traitent de pénétration, ndlr). Pour certains spectateurs, ces précisions vont trop loin : ils sont gênés que l'on parle concrètement d'un corps de femme qui se découvre et qui s'ouvre.

C. J. – Élisabeth se qualifie « d'impénétrable » ; un terme qui désigne aussi celle dont on ne peut lire les pensées...

A. B. G. – Oui... Je parle de l'inconnu celui venant de l'extérieur mais aussi de l'inconnu résidant en chacun de nous.

C. J. – Tu parles de « femmes muselées » ?

A. B. G. – Je pense qu'on l'est encore. Et que l'on s'auto-musèle aussi. Je n'avais pas pris la mesure de la portée féministe du spectacle, mais elle remonte avec l'actualité. Prendre la parole reste compliqué. Le sentiment de honte reste notre quotidien, à travers les rapports de soumission, d'agression, de discrimination.

C. J. – Au point qu'après l'agression, Élisabeth retourne contre elle la violence : elle incorpore la honte.

A. B. G. – Oui. Comme on est soi-même l'objet de la tentation, on est déclaré coupable quand l'homme n'a pas pu résister. Et l'entourage peut participer à ce sentiment. On entend encore, hélas, dire après une agression : « Normal, tu as vu comment elle était habillée ? » ou : « Si elle va bien maintenant, c'est qu'elle n'a pas beaucoup souffert ». Ou encore : « Une femme qui dit non, dit en réalité oui ». D'autres lieux communs sont plus pernicious, comme de sous-entendre que l'agressé deviendra un futur agresseur. Le rapport à la honte est partout : il ne concerne pas que l'agression sexuelle ou une pathologie comme le vaginisme mais aussi l'impuissance, le glamour, le jeunisme, le rapport à l'échec. On le vit tous ; mais entre dominées, on finit par intégrer ce discours et développer de la rivalité et de l'autocensure. La sororité est un concept tout à fait récent.

C. J. – Tu as cité le mot « tabou » : en anthropologie, cela désigne un objet qu'on ne peut approcher sous peine d'attirer le malheur sur soi-même ou sur sa communauté... Où serait le danger dans ce cas-ci ?

A. B. G. – La façon dont l'impudeur bouscule la bienséance. Le fait d'assumer sa vulnérabilité, son imperfection. Mais aussi de pointer du doigt un problème de société, d'humanité, notre commune incapacité à résoudre cette problématique.

C. J. – Ton texte contribue à libérer une parole, des émotions ?

A. B. G. – Avec ce spectacle, on touche les gens. Des pères se demandent ce qu'ils transmettent à leurs filles ; des femmes, jeunes ou plus âgées, qui n'avaient pas eu l'occasion de mettre des mots sur leur passé, sont remuées ; des hommes nous remercient d'avoir accès à certains tabous féminins. Après la représentation, on voit quelques visages marqués, d'autres épanouis. C'est parfois difficile mais ce qui est sûr c'est que cela déclenche un partage. Parfois, en présentant ce texte, j'ai l'impression d'aller au front. Au final, on reste responsable du miroir qu'on tend aux gens.

C. J. – Si l'artiste ne le fait pas, alors qui ?

A. B. G. – Je pense que c'est en effet un des rôles de l'artiste aujourd'hui. Ce texte, je l'ai pour ainsi dire « dégueulé ». En tant que femme, je l'assume. Mais en tant que comédienne, la démarche reste fragile. Je ne suis pas « protégée » par le texte d'un auteur qui me serait étranger.

C. J. – Comment a évolué ton processus d'écriture ?

A. B. G. – Élisabeth s'appuie sur la figure de « l'Autre », en l'occurrence, un musicien, un batteur. C'est son ami imaginaire. Dès le départ, j'ai pensé ce texte sous une forme distanciée et artistique. En écrivant, j'avais déjà des images de plateau. Pourtant, je n'ai pas l'impression d'écrire du théâtre. À l'image de Kate Tempest, je composais des sortes de poèmes destinés à être dits à haute voix. Pour moi, la dimension sonore, vivante, adressée du texte est primordiale. Ensuite, j'ai confronté cette écriture à l'altérité. Après tout, il s'agit d'un texte sur la nécessité d'être en lien, soutenue, accompagnée, même si on est bousculé. Je lisais des fragments à l'équipe, on en discutait, je retournais écrire dans mon coin, les mois passaient, je le soumettais à d'autres, etc. Je me suis forcée à me confronter à l'altérité dans le processus même.

C. J. – Quels procédés de distanciation avez-vous mis en place ?

A. B. G. – Même s'il s'agit d'une auto-fiction – on écrit toujours à travers le prisme de ce qu'on est –, nous avons travaillé sur une double distanciation, celle de l'écriture et celle du plateau. Sur le plan de l'écriture, j'ai composé instinctivement des passages oniriques ou de l'ordre du surréalisme – le surgissement d'une panthère en plein road trip, par exemple ou la présence de cet ami imaginaire avec sa batterie. Pour ce qui est du plateau, Clément Goethals s'est emparé du texte comme d'une matière fictionnelle. Il l'a trituré, bousculé, déplacé. Il m'a fait sortir de ma zone de protection. Le défi était de conserver le côté « brut » du texte et de pousser l'aspect onirique et le monde fantasmagorique qu'il invite.

C. J. – Tu as fait le choix d'un homme comme partenaire, bien que ton texte associe la figure masculine à la prédation ?

A. B. G. – J'ai grandi avec plusieurs modèles masculins, positifs et négatifs. J'avais envie de rendre hommage aux hommes en général, en contrepoint du personnage de « Sal », le prédateur.

C. J. – Pourquoi un musicien ?

A. B. G. – Je ne saurais envisager le théâtre sans musique. C'est sans doute lié à ma culture familiale. La musique, comme la danse, exprime l'indicible. Elle représente aussi un filet de sécurité : ce qui est honteux, la musique le dira à ma place. Le musicien qui m'accompagne, je l'ai choisi sans l'avoir entendu jouer. Son rapport à la musique n'est pas académique mais organique. Ce qui me semblait le plus important pour ce projet. D'autre part, il a une curiosité pour le monde féminin que j'admire, une capacité d'écoute. Je sentais qu'il avait les épaules pour assumer ce qui est dit sur le plateau. Il a la puissance et la sensibilité pour être un partenaire de résilience.

C. J. – Et en ce qui concerne votre travail de plateau ?

A. B. G. – Après quelques répétitions, Clément Goethals, a proposé un grand carré de craie au sol. Une sorte d'espace intemporel qui serait la condition et le cadre du dévoilement. Le carré autorisait aussi la possibilité d'un monde surréaliste. Clément tourne souvent les situations concrètes vers leur aspect mythologique, symbolique. De même pour le maquillage, identifiable, et en même temps théâtral, hors monde. On glisse du documentaire au mythe. Ce qui permet aussi de sortir du voyeurisme et de protéger le spectateur.

C. J. – Il faut le protéger ?

A. B. G. – Oui. Je fais du théâtre pour lui. Il faut en prendre soin. Il faut garder entre lui et nous un rapport de bienveillance, pour que l'émotion puisse être libérée. Comme disait une amie auteure, le théâtre est « la réserve des derniers rêveurs ». Et il est important que ces rêveurs ne se sentent pas pris en otage.

Entretien réalisé par Cédric Juliens, le 10 janvier 2018.



EXTRAITS

J'ÉCRIS (...)

PARCE QUE J'AI LA FORCE AUJOURD'HUI DE M'ARRÊTER SUR CE QUI
ME TRAVERSE ET PARFOIS M'ENVAHIT,
PARCE QUE JE VEUX SAVOIR CE QUE JE TRANSMETS,
PARCE QUE JE VEUX CESSER D'AVOIR PEUR QU'IL NOUS ARRIVE
QUELQUE CHOSE COMME SI NOUS VIVIONS SOUS L'EMPRISE D'UNE
MALÉDICTION, POUVOIR PROFITER DE MA CHANCE, DE MON
ÉNERGIE, DE MA JOIE, SANS PENSER QUE QUELQUE CHOSE DE
TERRIBLE VA NOUS ANÉANTIR ET QUE LA DOULEUR, TOUJOURS,
NOUS ATTENDRA DANS L'OMBRE.

DELPHINE DE VIGAN, *RIEN NE S'OPPOSE À LA NUIT*

ÉLISA :

ÇA COMMENCE PAR UN CHOC.

ÇA COMMENCE PAR UN CHOC.

TÊTE CONTRE LE VOLANT, AU MILIEU DE LA ROUTE.

J'OUVRE LES YEUX, TENTE DE COMPRENDRE.

J'ENTENDS UNE SORTE DE RONRONNEMENT SOURD.

J'OUVRE LA PORTE DE MA VOITURE, MES PIEDS TOUCHENT

FÉBRILEMENT LE BITUME.

J'AVANCE EN TREMBLANT. MES YEUX DESCENDENT LE LONG DU

CAPOT... CONTRE LE PARECHOC,

JE VOIS, GISANT, SUR LE SOL, UNE IMMENSE PANTHÈRE.

ANGÈLE BAUX GODARD, *L'EMPREINTE DU VERTIGE*

L'ÉQUIPE



Jérémie David



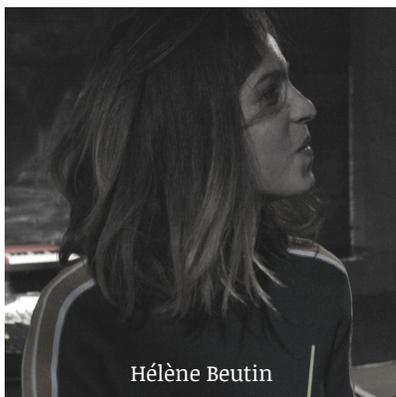
François Gillerot



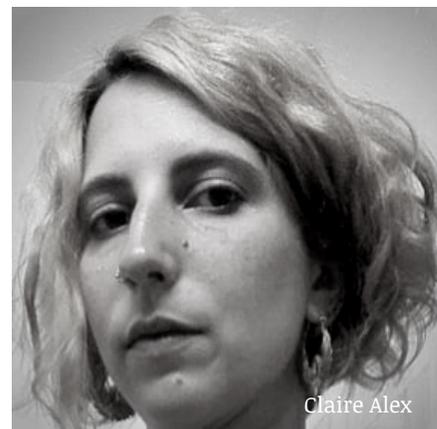
Marine Vanhaesendonck



Amélie Géhin



Hélène Beutin



Claire Alex

Jérémy David
(création sonore et interprétation)

Après des études en Génie électrotechnique, Jérémy David s'oriente vers l'une de ses passions : la musique. Il apprend la batterie et intègre en 2003 la formation Promusica située dans le Vaucluse. Il obtient son DEM spécialité Batterie et un DEUG en Musicologie en 2006. Il parfait son apprentissage au côté de grands batteurs tels que Dom Famularo, Bruno Castellucci. Il monte et dirige pendant deux ans un atelier de création en musique actuelle au sein du lycée des Iscles à Manosque et travaille en collaboration avec les points culturels de la ville et des environs. Parallèlement, il joue dans différents projets musicaux qui se produisent dans la région PACA, groupes aux styles variés mais principalement dans la veine Rock alternatif. Il découvre Bruxelles en 2010 et rencontre diverses personnalités du paysage musical Bruxellois avec qui il collabore. Il fréquente le milieu théâtral notamment à l'INSAS et travaille alors sur des créations sonores. Certains artistes font appel à lui pour de l'enregistrement studio ou de la sonorisation live.

Marine Vanhaesendonck
(création costumes)

Marine est née à Bruxelles en 1986. Après sa formation en design textile aux Beaux-Arts de Bruxelles, elle se spécialise dans le costume de scène à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, d'où elle sort en 2009. Depuis, elle pratique son métier tant dans le secteur du cinéma (longs/courts-métrages) que celui de la musique (clips/scène) ou du théâtre (comédiens/marionnettes). Sa formation, qui réunit une partie créative, technique, et théorique, l'amène à envisager le costume et ses enjeux à différents niveaux. Elle s'intéresse ainsi de façon générale à la sémiotique du costume et à la psychologie de l'habillement. Le costume comme porteur de sens et de symbole(s).

Amélie Géhin
(création lumières)

Initialement comédienne, Amélie Géhin suit une formation en interprétation dramatique au Conservatoire de Montpellier. Elle s'installe par la suite à Bruxelles pour intégrer une formation en mise en scène à l'INSAS et se spécialise dans la création lumière au théâtre. Depuis sa sortie en 2012, elle collabore en tant que créatrice lumière au côté de Salvatore Calcagno (*La Vecchia Vacca, Le Garçon de la piscine, Tragédie Musicale, Rocco, La Voix Humaine*). Elle travaille également avec d'Isabelle Pousseur (*Avant/Après, Les Invisibles*), Armel Roussel (*Angels in America, Yukonstyle, Rearview, Ondine, démontée, Après la peur*), Coline Struyf (*Homme sans but, Lettre à D.*), Sophia Geoffroy (*Quartett, 1965 ou la révolte d'un citron*), Arthur Oudar (*Bonjour, on est un Tsunami, Boris et les Sœurs Sushis*), Lucile Charnier (*Boléro*), Caroline Guyot et Simon Boulerice (*Edgar Paillettes*).

Hélène Beutin
(assistante scénographe)

Née en 1992, elle intègre la Cambre en 2013 dans la section scénographie. Durant ses premières années d'études, elle participe à plusieurs courts-métrages d'étudiants notamment de l'INSAS et l'IAD, en tant que décoratrice et accessoiriste. Elle a également pris part à plusieurs projets théâtraux en tant que scénographe avec Mathis Bois pour son projet *Supermarché* (mars 2013). Puis en tant que scénographe et assistante à la dramaturgie avec Clément Goethals : *Eléments Moins Performants* (juin 2013), puis *Tout ce vide me bourre la panse* (août 2013) présenté au festival Premiers Actes ainsi que sur *Et la Tendresse ?* Depuis son départ de la Cambre elle participe en tant que chef déco à plusieurs courts-métrages, web-séries et installations.

François Gillerot
(chargé de production)

Originaire de Tournai, François Gillerot sort de l'INSAS section Interprétation dramatique en juin 2013. En 2014, il co-crée la compagnie FACT, avec laquelle il travaille en tant que comédien, mais également en tant que chargé de production et d'administration. C'est dans un élan de mutualisation qu'il œuvre, accompagné des acteurs divers de la FACT, en mettant toute son énergie dans l'élaboration de spectacles, mais également dans la réflexion et le soutien apportés par et pour d'autres jeunes artistes de sa génération. Avec la FACT, il joue dans les spectacles de Clément Goethals (*Tout ce vide me bourre la panse*, *Et la Tendresse ?*, *Carnage*) et est chargé de production de différents projets (*Bolero*, *Par les villages*, *L'empreinte du vertige*). Depuis 2013, il travaille en Suisse, avec le collectif Opus 89, avec la cie La Berlue dans *L'Ogrelet* et dans *Boris et les sœurs Sushis*, de la cie Renards. Il est également l'assistant à la mise en scène de Vincent Goethals, au Théâtre du Peuple et au Château de Grignan.

Claire Alex
(chargée de diffusion)

Après des études de comédienne au Conservatoire Royal de Liège, Claire Alex intègre en 2015 l'équipe de La Charge du Rhinocéros, structure de coopération artistique et de production de spectacles basée à Bruxelles et fondée par Olivier Blin (actuel directeur du Théâtre de Poche - Bruxelles) où elle se forme à la production et à la diffusion. Puis, elle collabore avec le Centre des Arts Scéniques comme attachée de production pour le Festival Courants d'airs - vitrine de la jeune création belge en avril 2018 et travaille en freelance à la diffusion des spectacles *La salade* de Baptiste Sornin (création en novembre 2018 au Théâtre Varia) et *L'empreinte du vertige* d'Angèle Baux Godard. Elle intègre en 2018 BLOOM Project, structure d'accompagnement d'artistes et de développement dirigée par Stéphanie Barboteau et basée à Bruxelles, où elle travaille à présent avec, entre autres, Cie de La Bête Noire/Céline Delbecq, Cie Still Life/Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola, Guillemette Laurent/Le Colonel Astral.

L'EMPREINTE DU VERTIGE, C'EST AUSSI...

RENCONTRES

MASTERCLASS Art'mazone / LU 11 mars / 18h30 > 20h30

L'ASBL Amazone accueillera Angèle Baux Godard et Laurence Dufay pour une rencontre qui questionnera le corps de la femme et les tabous dans l'art et dans la vie.

à l'ULB Campus du Solbosch – Bâtiment F1 – Salle Delvaux / avenue Paul Héger / 1050 Bruxelles.

RENCONTRE THÉMATIQUE / SA 16 mars / après le spectacle

Avec l'équipe du spectacle et Marie-Jeanne Segers, psychanalyste, professeure émérite de l'Université Saint-Louis et auteure de deux ouvrages parus aux Éditions Erès : *De l'exil à l'errance* et *Lettre à un jeune clinicien*.

Modérateur Cédric Juliens.

BORD DE SCÈNE / MA 26 mars / après le spectacle

Avec l'équipe du spectacle. Animé par Jean-Baptiste Delcourt.

AVEC LES PUBLICS JEUNES

Angèle Baux Godard (autrice et comédienne), Clément Goethals (metteur en scène) et Jérémy David (comédien et musicien) ont développé un atelier qui, comme dans *L'empreinte du vertige*, entremêle écriture, jeu et musique. Pendant trois séances, les artistes emmènent les élèves dans un travail d'écriture d'un texte court basé sur leur vécu, dans la création d'un univers sonore et visuel. Deux classes de l'Institut Sainte Marie participent au projet.

CONTACTS

Diffusion : Claire Alex / claire.alex44@gmail.com / 0499 62 76 00

Presse : Julie Fauchet / presse@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 05

Médiation publics jeunes :

Laure Nyssen / educatif@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 02 (Rideau de Bruxelles)

Sylvie Perederejew / sylvie.perederejew@theatre-martyrs.be / 02 227 50 04 (Théâtre des Martyrs)

Médiation tous publics :

Muriel Lejuste / muriel.lejuste@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 04 (Rideau de Bruxelles)

Carole Rémus / carole.remus@theatre-martyrs.be / 32 2 227 50 03 (Théâtre des Martyrs)

REPRÉSENTATIONS

AU THÉÂTRE DES MARTYRS Place des Martyrs, 22 - 1000 Bruxelles

MARS

VE 08	20 : 15	SA 16	19 : 00	MA 26	19 : 00
SA 09	19 : 00	MA 19	19 : 00	ME 27	20 : 15
MA 12	19 : 00	ME 20	19 : 00	JE 28	20 : 15
ME 13	20 : 15	JE 21	19 : 00	VE 29	20 : 15
JE 14	14 : 00	VE 22	20 : 15	SA 30	19 : 00
JE 14	20 : 15	SA 23	19 : 00	DI 31	15 : 00
VE 15	20 : 15	DI 24	15 : 00		



Serge Gutwirth

TOURNÉE

04 et 05.04.2019 / CDN de Colmar (Fr) / Comédie de l'Est

RIDEAUDEBRUXELLES.BE

Le Rideau de Bruxelles est subventionné par la Fédération Wallonie-Bruxelles et reçoit le soutien de la Loterie Nationale. Il bénéficie de l'appui de la Commune d'Ixelles. Et de l'aide de Wallonie-Bruxelles International, de Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, du Centre des Arts scéniques et des tournées Art et Vie. Il a pour partenaires la RTBF et Le Soir.